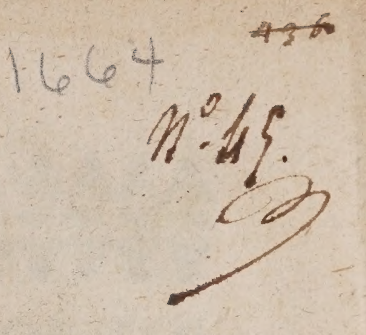
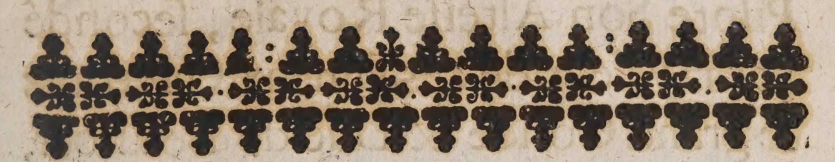


LA HONTEVSE SORTIE DES MAZARINS HORS DE LA VILLE DE PARIS.

Enſemble la chaſſe à eux donnée par la Paille victorieuſe.



A PARIS,
Chez IEAN DE RIVE, au Mont Saint Hilaire.
M. DC. LII.



LA HONTEVSE SORTIE des Mazarins hors de la Ville de Paris.

Ensemble la chasse à eux donnée par la Paille victorieuse.

C'EST vne chose naturelle à l'homme de se réjoüir quand il voit approcher la fin de ses maux. Nous le voyons par experience au sujet de la bonne & veritable Vnion de Messieurs nos Princes, du Parlement, & de la Ville de Paris, dont nous deuons d'autant plus nous réjoüir, qu'il y a de bon-heur en ce rencontre, parce que ce sera là où se terminera nos longues miseres, attendu les bonnes inclinations de ce sage

Pilote Son Altesse Royale, secondé par la valeur de ces fameux Guerriers le grand Condé & Duc de Beaufort, ensemble des autres Princes & Seigneurs qui sont de ce juste party, dont la seule Paille est le symbole de la victoire.

Les adherans du Cardinal Mazarin qui estoient demeurans & qui demeurent encores dans la Ville de Paris, estans troublez par l'image de leurs crimes & par le remors de leurs consciences, & preuoyans bien que l'éclat de cette Paille estoit capable de les éblouïr & renuerser tous, estans presque reduits au desespoir, se sont resolus enfin de vuider la Ville pour sauuer leurs personnes, biens & vies pour aller trouuer le C. M. ce cruel Tyran, ennemy juré des François, & pour éuiter au desordre qui se pourroit commettre au pillage de leurs maisons.

C'est

C'eſt pourquoy le Roy d'Angleterre voyant que les trahiſons ne luy ſeruoient plus de rien, & ne tournoient qu'à ſa confuſion, s'en eſt allé pour rendre vn compte exact de toutes les fourberies qu'il a faites pour détourner le Duc de Lorraine de l'affection qu'il auoit pour S. A. Royale & Meſſieurs les Princes.

Le Coadjuteur de Paris s'en eſt auſſi allé, pour remercier le Cardinal Mazarin ſon Maiſtre de la faueur qu'il luy a faite de le colloquer à la dignité de Cardinal.

Le Mareſchal de Lhoſpital qui a tant vſé de ſes ruſes & fourberies, par les Lettres qu'il s'eſt fait eſcrire ſous le nom du Roy, s'en eſt pareillement allé, voyant que ſes malices ne luy profitoient de rien.

Le Preuoſt des Marchands voyant qu'il auoit eſté aſſiegé dans la Maiſon

de Ville, ne ſçachant par où échapper, parce que le feu eſtoit à toutes les portes, & les mouſquetades qui tiroient ſans ceſſe eſtoient toutes preſtes à le punir de ſes horribles méchancetez, s'eſt enfin reſolu de ſe retirer pour donner aduis au Cardinal Mazarin de tout ce qui s'eſtoit paſſé au peril de ſa vie, & afin d'eſtre recompenſé de toutes ſes peines & ſalaires.

Le Lieutenant Ciuil Daubray eſt auſſi allé pour dire qu'il ne pouuoit mettre remede au deſordre de la Police, qu'il a laiſſé croiſtre de iour en iour, s'eſtant laiſſé gaigner en pluſieurs ſortes de façons.

Bref il y en a beaucoup d'autres qui ſe ſont exemptez de la fureur du peuple, ſe voyans fruſtrez de leurs eſperances, & que leurs cabales & menées ne pouuoient plus auoir lieu parmy les gens de bien, & que leurs ruſes & cau-

teles estoient inutiles pour venir à bout de leurs desseins.

Enfin tous les peuples esperent à present le soulagement de leurs miseres, & conçoiuent aujourd'huy vn changement heureux par la fuite honteuse que les Mazarins font journellement, & par l'Vnion faite des Princes, de la Ville & du Parlement.

L'on ne verra plus des Princes du Sang, & des illustres Senateurs reduits à la violence d'vn Ministre Tyran, qui s'est toûjours esleué sur le débris des testes les plus illustres, & sur le mespris & les ruïnes des plus saintes Loix.

FIN.